

L'ARGENT de Zola

Introduction

En 1891, Zola (1840-1902) publie *L'Argent*, 18^{ème} volume des *Rougon-Macquart*, *histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire*, avant *La Débâcle* (juin 1892) et le *Docteur Pascal*, 20^{ème} et dernier volume de la série, en juillet 1893.

L'Argent appartient donc à la fin d'une entreprise romanesque de long cours, qui dura plus de vingt ans, et qui avait un but très clair et très déterminé, qu'annonçait Zola dès la préface de l'œuvre commençante :

« Je veux expliquer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en s'épanouissant pour donner naissance à dix, vingt individus qui paraissent au premier coup d'œil dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés les uns aux autres. L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur <...>. Les Rougon-Macquart, le groupe, la famille que je me propose d'étudier, a pour caractéristique le débordement des appétits, le large soulèvement de notre âge qui se rue aux jouissances <...> et ils racontent ainsi le second empire à l'aide de leurs drames individuels, du guet-apens du coup d'Etat à la trahison de Sedan. »

(Juillet 1871)

Il s'agit donc, à travers l'histoire « scientifique » d'une même famille, à partir de la filiation d'une même ancêtre (*Tante Dide*), de rapporter ce que fut le Second Empire. Zola, de 1871 à 1893, c'est-à-dire pendant 22 ans (!), ne changera pas l'esprit ni les grandes lignes de son projet. Comme le remarque Robert Ricatte, Zola est déjà maître de son art et de son univers, lorsqu'il se lance dans son plus qu'audacieux programme d'écriture. Si, au départ, n'étaient seulement prévus que 10 livres, c'est au final 20 qui paraîtront ; certains ouvrages, comme précisément *L'argent*, « contractent » même deux champs thématiques –la vie financière et le journalisme- qui auraient dû, semble-t-il, constituer deux romans ou deux intrigues distinctes.

En fait, comme nous le verrons, *L'Argent* (1891), antépénultième roman de la série, est la suite directe de *La Fortune des Rougon* (1871), premier roman, et de *La Curée* (1872), second roman du cycle. Ce qui, dans l'écriture de Zola, est éloigné de presque 19 ans (1872/1891), n'est dans la fiction du roman qu'un intervalle de quelques mois (1863, fin de *La Curée*/1864, début de *L'Argent*)... Belle démonstration que Zola avait, comme l'on dit vulgairement, de la suite dans les idées ! Semblablement, la chute et la faillite boursière de Saccard annoncent symboliquement la fin brutale du régime impériale et la défaite de Sedan (*La Débâcle*, 1892, qui fut le plus gros succès commercial de Zola de son vivant, alors que *L'Argent*, comparé à *L'Assommoir* ou à *Germinal*, n'eût qu'un

succès d'estime -91000 exemplaires vendus-). Les romans de Zola s'enchaînent en réalité non pas tant selon « un fil qui conduit mathématiquement un homme à un autre homme » (Zola), mais selon des effets d'échos ou de prophéties, d'appels et de rappels, de pressentiment et de ressentiment, sous « la grande étoile de la névrose et la constellation de l'amour et de la mort » (R.Ricatte).

Nous verrons d'abord les « bonheurs » et les « ficelles » de l'art de Zola (1.1), et préciserons immédiatement quel fut, dans sa propre vie et dans sa « vision du monde », le rapport concret à l'argent qu'eût l'écrivain (1.2). Nous rappellerons ensuite la « vie » de Saccard avant l'argent, dans *La Fortune des Rougon* et la *Curée*, s'il est vrai que le cadet des frères Rougon est sans doute aussi important pour Zola que pouvait l'être Harpagon pour Molière (1.3)... Enfin, nous chercherons à resituer l'ouvrage dans les contextes historique et financier (1.4), aussi bien qu'idéologique et philosophique où il fut écrit.

Christophe CERVELLON

ancien élève de l'ENS,

professeur agrégé de philosophie en classes préparatoires
à l'IPESUP